

La Belle au bois dormant chez les Navajos

CINÉMA Au fond du désert de l'Arizona, deux hommes retrouvent une femme qu'ils ont passionnément aimée. Un souffle de magie passe sur «My Little One», de Frédéric Choffat et Julie Gilbert

ANTOINE DUPLAN
@duplantoine

Le bus a déposé Alex (Vincent Bonillo) et Bernardo (Mathieu Demy) au milieu de nulle part. Ils sont là, plantés dans le désert, Gros-Jean comme Cary Grant dans *La mort aux trousses*, à attendre la femme qui leur a donné rendez-vous. C'est Frida, une adorable petite peste, qui finit par arriver au volant d'un 4x4 déglingué. La sauvageonne mène les deux voyageurs jusqu'à un gourbi isolé.

Jade (Anna Mouglalis), leur hôtesse, la mère de Frida, est trop fatiguée pour les recevoir. Elle repose telle une gisante, couverte de bijoux indiens, un gecko rampe sur sa gorge sans qu'elle ne tressaille. Telle Blanche-Neige ou la Belle au bois dormant, cette Pocahontas esquinée revient à la vie, renoue avec ses princes pas trop charmants pour une dernière valse avec les souvenirs, l'amour et la mort.

Après *Mangrove* (2011), un poème de vie et de mort situé sur la ligne fine séparant l'océan étincelant de la jungle pleine d'ombres, Frédéric Choffat et Julie Gilbert investissent avec *My Little One* une autre contrée des mythologies américaines, la réserve navajo (deux fois la superficie de la Suisse), dans le désert de l'Arizona. «On se sent mieux sur les frontières qu'en des territoires définis», reconnaît Julie Gilbert. «On aime être dans l'entre-deux, ni totalement là, ni ailleurs, sur la ligne – pour ne pas dire borderline», complète Frédéric Choffat en riant. *Mangrove* tenait de l'essai poétique, *My Little One* plonge dans les méandres du souvenir sur un mode plus romanesque.

Dimension fantastique

Frédéric Choffat cite Alain Tanner, selon lequel une voiture qui s'arrête à une station-service américaine véhicule un vaste imaginaire, alors que celle qui s'arrête à une station-service vaudoise ne fait que prendre de l'essence. Les paysages américains ont façonné l'imaginaire collectif. Les deux cinéastes genevois ont fait un «film européen ailleurs. Jade n'est ni Américaine, ni Navajo.» Ils ne cherchent toutefois pas à



«My Little One» recèle une dimension de type chamanique. Produit à 100% par la Suisse, le film de Frédéric Choffat et Julie Gilbert réussit à montrer la réalité de l'invisible... (FILMS DU TIGRE/CHOFFAT)

nier les références culturelles dont ils sont pétris. Ils ont pour esprits tutélaires Jim Jarmusch, le Wenders de *Paris, Texas*, Jim Harrison et particulièrement *Dalva*, mais aussi Lhasa, la chanteuse américano-mexicaine disparue trop tôt, dont la musique hante leur film, «comme un bout de son âme».

Entre sensualité et mélancolie, les retrouvailles sont violentes et étrangeté belles

Dans leur jeunesse mouvementée, Alex et Bernardo ont passionnément aimé Jade. Et puis ils se sont brouillés, ils se sont perdus. Elle s'est retirée dans le désert, ils ont fait carrière en Europe. La petite Frida est peut-être leur fille. Entre sensualité et mélancolie, les retrouvailles sont violentes et étrangeté belles. Ce «Jules et Jim en Arizona» se nimbe d'une dimension fantastique liée à la culture navajo.

Lorsque Frédéric Choffat et Julie Gilbert ont fait leur casting, on leur a proposé des comédiens

mexicains ou sioux. On leur a dit que les Navajos ne savaient pas jouer la comédie... Pour eux, il était essentiel de travailler avec l'authenticité et des non-comédiens. La mère de Julie était ethnologue, elle a passé sa petite enfance chez les Yaquis. Elle sait que le rapport entre un peuple fantasmé et un peuple réel est un écueil à éviter. Frédéric entérine: «La civilisation blanche a exterminé les Indiens. Maintenant, nous aimerions qu'ils battent leurs tambours pour nous, parlent avec les morts, nous lavent des péchés que l'Eglise n'a pas pu laver.»

Effrayante beauté

Les Navajos vivent dans un territoire extrême, violent, sans lieux de rencontre. Leurs règles sont différentes. Ils sont en prise directe avec le monde moderne, ils conduisent d'énormes 4x4, mais possèdent des troupeaux de moutons et perpétuent leurs traditions ancestrales. «Comment rendre compte de leur vision du temps, de la vie, sans être dans la représentation folklorique?» s'interrogent les cinéastes. Un *medicine man* les a aidés à faire entrer dans leur récit d'une linéarité cartésienne une dimension de type chamanique qui est «comme la colonne vertébrale et non la chair du film».

Peut-être Jade est-elle déjà morte quand les deux godelureux élimés arrivent et qu'elle bénéficie d'un

sursis pour gérer le temps de la réconciliation et l'apprentissage de la paternité chez ses anciens amants. Un coyote passe de sa démarche oblique. Des chevaux sauvages s'ébrouent. Le paysage révèle son effrayante beauté, dunes sans fin arquées comme l'échine de créatures antédiluviennes, un feu dans la montagne, des rituels mortuaires venus du fond des âges... L'hélicoptère envoyé par le monde moderne est ressenti comme une agression. Ce film produit à 100% par la Suisse réussit à montrer la réalité de l'invisible.

Dans le rôle de Jade, les agences de casting voulaient fourguer aux cinéastes de jeunes actrices fraîches et jolies. Ils ont dû batailler pour avoir une femme d'au moins 40 ans et ont décroché Anna Mouglalis. «Elle a été incroyable», s'émerveillent-ils. La très glamour comédienne, qui a été Coco Chanel au cinéma, se met à nu devant la caméra. Sans maquillage, elle revendique une beauté rugueuse témoignant d'un passé rock'n'roll et réfléchissant l'aridité anagogique du désert. ■

★★★My Little One, de Frédéric Choffat et Julie Gilbert (Suisse, 2019), avec Anna Mouglalis, Mathieu Demy, Vincent Bonillo, Ruby Matenko, John Doe, 1h40.

★★★★On adore ★★★On admire ★★On estime ★On supporte ●On peste ●●On abhorre -On n'a pas vu.